

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE • 86

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 86 **Octobre 1979**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

20 Octobre 1979

La séance est ouverte à 17 h 05 sous la présidence de M. Jean Leclant, président sortant.

Nouveau Bureau

Le Comité de la Société française d'égyptologie s'est réuni ce jour à 15 h 30 pour procéder à l'élection d'un nouveau Bureau, M. Jean Leclant, président, étant arrivé à l'expiration de son mandat et M. Jean Vercoutter, vice-président, ainsi que M[lle] France Le Corsu, secrétaire, ayant donné leur démission.

Les votes ont donné la composition suivante :

Président : M. J. Yoyotte ;
Vice-présidents : M. J.-Ph. Lauer ;
M[me] P. Posener-Krieger ;
Secrétaire : M. P. Vernus ;
Trésorier : M. G. Beaufort.

Le taux des cotisations pour 1980 reste le même qu'en 1979, soit :

Membres bienfaiteurs : 250 F ;
Membres titulaires : 60 F ;
Membres étudiants : 20 F.

Compte rendu de la précédente assemblée générale

Mme France Le Corsu, secrétaire sortante, donne lecture du procès-verbal de la précédente assemblée générale du 21 octobre 1978.

Membres excusés

Pr Barguet, M. Beaufort, M. Blot, M. le Conseiller culturel de l'Ambassade d'Égypte, M. Edwards, M. J.-C. Goyon, M. Guytard, M. Hari, M. James, M. Marchand, M. Mariaux, Dr Murat, Pr Heerma Van Voss, M. J. Yoyotte.

Nouveaux membres

Mlle Baldacci, Mme Bauer, M. Boissier, M. Bongioanni, M. C. Bonnet, Mme D. Bonnet, Mme I. Bonnet-Livelov, Mlle V. Bonnet, M. P. Brun, Mlle Carpegna, Mme Chabanon-Pouget, Mlle Clément de Cléty, M. Couton, Mme Delacour, Mme Donatelli, Mlle Escoffier, P. Eugène, M. Favier, Mme Gomel, Mlle Holmquist, M. Kruchten, Mme M. Lafond, M. Lange, Mlle Maruejol, Mme el Mogui, M. Navaille, Mlle Perche, Mlle Puybasset, M. Richard, Mlle Rigola, Mme Sauneron, M. G. Simon, Mme Tantaoui, Mlle Valentin, American Research Center in Egypt.

Renouvellement des membres élus du Comité

Sont réélus : M. Edwards, Pr Pierre Grimal, M. L. Masson. Sont élus en remplacement de MM. Allier et Dumarçay décédés, ainsi que de M. Christophe et Mme Le Corsu qui passent membres de droit : Pr Laroche, M. de Leusse, Préfet Roche, M. Viaud.

Le vote comportait 146 bulletins dont 13 modifiés.

Rapport financier

En l'absence de M. Beaufort, trésorier, son rapport financier pour l'année 1978-1979 est lu par Mme Le Corsu.

RAPPORT FINANCIER DU TRESORIER
Exercice 1978-1979

Remboursement aux Éd. Klincksieck des *RdE* des membres bienfaiteurs	20 944,52	Cotisations	54 037,54
Impression publications ..	17 831,55	Vente *Bulletins* anciens ..	1 282,20
Frais de déplacement des conférenciers	500,00		
Subvention à la *B.E.A.* ..	1 000,00		
Subvention pour restauration de la maquette de Saqqarah (M. Lauer)	1 000,00		
Subvention au Congrès int. égyptologues	3 500 00		
Secrétariat (papeterie, imprimés, Adressopresse et divers)	4 268,29		
Frais postaux	3 973,00		
Frais de banque	82,12		
	53 099,48		55 319,74
Excédent de recettes	2 220,26		
	55 319,74		

ACTIF NET

Banque Rothschild	16 824,33
Chèques postaux	9 871,01
	26 695,34

L'actif net de 26 695,34 se justifie de la façon suivante :

Actif net au 30-09-78	24 475,08
Excédent de recettes de l'exercice 1978-1979	2 220,26
	26 695,34

Ainsi que vous pourrez le constater, malgré l'augmentation constante du coût de la vie, nous nous sommes efforcés de

maintenir les frais généraux à leur niveau de l'an passé, ceux-ci sont même en légère diminution. Par contre, le montant des cotisations encaissé est en légère augmentation.

Nous avons pu dans ces conditions maintenir, cette année encore, une situation financière saine, mais malgré tout, je me permets d'insister, comme je le fais chaque année auprès des membres qui ne se sont pas mis à jour de leur cotisation, afin qu'ils régularisent leur situation le plus tôt possible, et ce, pour éviter des lettres de rappel qui occasionnent des frais d'envoi assez onéreux, d'autant plus qu'ainsi que vous le savez, le prix des timbres a récemment augmenté.

Je tiens par contre à remercier tous les membres qui ont acquitté normalement leur cotisation.

Nouvelles de l'égyptologie

Monsieur le Président vient d'apprendre le décès de **M. Sami Gabra** au mois de mai dernier, qui, après des études juridiques à la Faculté de droit de Bordeaux, s'était orienté vers l'égyptologie où il fut un des premiers étudiants égyptiens de culture moderne. Il avait fait sa thèse sur le droit égyptien ancien. Son mémoire de l'E.P.H.E. portait sur les Conseils de fonctionnaires dans l'Ancien et le Nouvel Empires. Nommé directeur de l'Institut d'égyptologie de l'Université du Caire, il avait fait d'importantes fouilles à Touna el-Gebel, nécropole ptolémaïque, témoin des mélanges des cultures grecque et égyptienne.

Communications

1. M. J. LECLANT : Bilan du II[e] Congrès international des égyptologues à Grenoble.

2. M. Cl. VANDERSLEYEN : De l'usage du relief dans le creux de l'époque ramesside.

La séance est levée à 19 heures.

MEMBRES BIENFAITEURS 1979 (suite)

M[me] BLOTIÈRE
M[me] DELACOUR
M. RENAUD
M[me] SAUNERON
M. KŒNIG
M[me] KUÊNY
P[r] STRACMANS
M. J. YOYOTTE
M. Max YOYOTTE
AMERICAN RESEARCH CENTER AU CAIRE
UNIVERSITÉ DE LILLE
NY CARLSBERG GLYPTOTEK

F. Le Corsu,
Secrétaire.

BILAN DU IIe CONGRÈS INTERNATIONAL DES ÉGYPTOLOGUES
Grenoble, 10-15 septembre 1979

Jean LECLANT

Lors du Ier Congrès international des égyptologues, qui s'est tenu au Caire à l'automne de 1976, a été constituée une Association internationale des égyptologues, sous la présidence d'honneur du Dr Gamal Mokhtar assisté du professeur K. Michalowski comme vice-président d'honneur ; le professeur T. Säve-Söderbergh a été élu président, le professeur J. Leclant étant secrétaire général. L'association se propose de grouper l'ensemble des égyptologues et, par l'effort commun de ses membres, de promouvoir l'égyptologie sous tous ses aspects ; elle souhaite contribuer à la diffusion des informations et à la définition d'objectifs utiles au développement de l'égyptologie ; l'une de ses premières tâches est d'organiser de façon régulière des congrès internationaux.

C'est pourquoi, outre l'effort de recrutement — l'association a atteint près de 800 membres à la fin de l'été 1979 —, l'une des tâches principales a été l'organisation du IIe Congrès, fixé en septembre 1979. Le choix s'était porté sur la France et plus particulièrement Grenoble : ce fut la ville de prédilection de Jean-François Champollion ; le musée des Beaux-Arts abrite une importante collection égyptologique ; la ville, qu'anime une vie culturelle active, dispose d'un excellent équipement d'accueil.

Trois ans ne furent pas trop pour organiser le congrès. A plusieurs reprises, les membre du Comité international se réunirent. A Paris, le comité de la Société française d'égyptologie fut plusieurs fois consulté ; il apporta des suggestions constructives et une aide efficace pour l'organisation du IIe Congrès international des égyptologues. Des contacts furent pris avec la présidence de la République, le ministre des Universités, ceux des Affaires étrangères et de la Culture ; avec le président du Sénat, le maire de Paris et le C.N.R.S. ; à Grenoble, avec le maire et ses adjoints, le préfet, le recteur de l'université, le président et le vice-président de l'université de Grenoble II, les associations culturelles locales, les musées et bibliothèques, enfin avec les autorités diplomatiques de différents pays, en particulier l'Égypte, le Soudan, la Pologne, le Japon.

Sur le plan scientifique, le Comité international de l'association a estimé qu'un congrès se devait d'être « structuré » si l'on voulait un travail sérieux. C'est pourquoi on a retenu sept « thèmes d'études » majeurs, qui ont constitué un Colloque international subventionné par le Centre national de la recherche scientifique, et on a favorisé la réunion de six « groupes de travail ». Bien entendu, des communications « libres » ont permis à chacun de s'exprimer sur le sujet de son choix.

L'organisation de chacun des « thèmes d'études » a été confiée à un petit groupe de responsables chargés de la préparation de la réunion et du déroulement sur place des séances. Les thèmes étaient les suivants : 1) Diachronie et synchronie de la langue égyptienne (responsables : P. Vernus, J. P. Allen, A. Roccati) ; 2) « Philosophie » religieuse du temple égyptien (P. Barguet, D. Kurth) ; 3) Prospection archéologique et géographie historique du Delta et de la Moyenne Égypte (J. Yoyotte, Ramadan el Sayed, D. Kessler) ; 4) Textes des Pyramides et Textes des Sarcophages (J. Leclant, W. Schenkel, J. Zandee) ; 5) Le système graphique ptolémaïque (A. Gutbub, E. Winter, J.-C. Goyon) ; 6) L'administration dans l'Égypte pharaonique (P. Posener-Kriéger,

K. Baer, J. J. Janssen) ; 7) L'expérience amarnienne (C. Desroches-Noblecourt).

La seconde série, celle des « groupes de travail » correspondait à la réunion d'érudits qui ont déjà l'habitude de se retrouver à intervalles plus ou moins réguliers ou qui souhaitent désormais le faire. Ainsi ont tenu séance : A) Association internationale pour l'étude du droit pharaonique, sur le sujet « Loi et coutume » (responsables : A. Théodoridès, I. Harari) ; B) Groupe international d'étude de la céramique égyptienne (D. Arnold, J. Bourriau, H. Ä. Nordström) ; C) Études démotiques (F. de Cenival) ; D) Groupe international d'études méroïtiques (F. Hintze) ; E) Table ronde d'anthropologie physique (Y. Coppens, E. Strouhal) ; F) Problèmes des musées et collections (A. Eggebrecht, S. Curto T. G. H. James).

En tout, 250 communications, généralement de vingt minutes chacune, ont été présentées en cinq jours ; il a fallu de la sorte faire fonctionner simultanément jusqu'à dix sessions. Grâce aux responsables des thèmes, des groupes et des diverses séances de communications libres, les horaires ont été respectés.

Les textes des communications présentées dans le cadre des thèmes seront publiés par le C.N.R.S., ainsi que la table ronde d'anthropologie physique. Les exposés des groupes de travail figureront dans les revues spécialisées. La liste des communications « libres » sera donnée dans un prochain numéro du B.S.F.E.

Parmi les diverses manifestations qui ont accompagné les séances du congrès, un intérêt tout particulier s'est attaché aux visites et aux exposés organisés par le Centre d'études nucléaires de Grenoble ; le film consacré au traitement de la momie de Ramsès II a été de nouveau projeté ; des études importantes ont été consacrées, en particulier, aux pigments de certains des objets conservés au musée de Grenoble.

Visite particulièrement émouvante : quatre cents congressistes se sont rendus à Vif, dans les jardins de la maison

familiale des Champollion où ils ont été reçus par M. et Mme Châteauminois, entourés de leurs petits-enfants.

L'importance internationale de la réunion a été marquée par les longs messages que le Congrès a reçus du président Anouar el Sadate et du ministre de la Culture du Soudan. S. Exc. Shehata Adam, premier vice-ministre à la Culture et président de l'Organisation des antiquités de l'Égypte, et Sayed Ngem ed Din Mohamed Sherif, directeur général des Antiquités et des musées nationaux du Soudan, ont pris une part active aux travaux du congrès. A leur demande, une résolution finale a été adoptée pour les aider à sauver l'égyptologie en péril ; le texte en est donné en annexe à la présente communication.

L'intérêt apporté par les autorités françaises s'est affirmé à maintes reprises, tant par l'aide apportée à la préparation de la réunion que par les manifestations nombreuses à Paris et à Grenoble ; la séance de clôture a été présidée par Mme Alice Saunier-Seïté, ministre des Universités.

De nombreuses manifestations culturelles ont entouré le congrès. A Paris, au musée du Louvre, eut lieu l'inauguration de la crypte dite de l'Osiris, à l'occasion de la commémoration du cent cinquantenaire de la fondation du « Musée égyptien du Louvre » ; une plaquette, rédigée par Mme C. Desroches-Noblecourt, a été diffusée.

Quant à Grenoble, ce fut un faisceau prestigieux de manifestations des plus diverses. A l'université même, était présentée une exposition d'ouvrages égyptologiques et une partie de la maquette du complexe de Djoser à Saqqarah, réalisée par M. J.-Ph. Lauer. — Au musée des Beaux-Arts, on a inauguré les salles rénovées de la section des antiquités égyptiennes, où a été restauré le très beau sarcophage de Psammétique, fils de Sbarekhy ; un montage audio-visuel permettait de revivre le voyage du comte de Saint-Ferréol en Égypte ; un magnifique catalogue est dû à G. Kuény et J. Yoyotte. — A la maison de la culture, « Champollion cent cinquante ans après ; aspects de la recherche française en égyptologie », avec le concours du C.N.R.S., du ministère

des Affaires étrangères et du musée du Louvre, exposition complétée par « Les artisans dans l'ancienne Égypte », avec publication d'une plaquette sur « Le C.N.R.S. et l'égyptologie » et des projections sur le temple d'Edfou, la céramique égyptienne et les coutumes funéraires en Nubie. — Au muséum d'histoire naturelle, « Nature et civilisation dans l'ancienne Égypte ». — A la bibliothèque municipale, « Champollion et l'égyptologie en Dauphiné du XVIII[e] siècle jusqu'à nos jours », avec publication d'une plaquette de P. Hamon, conservateur à la bibliothèque d'études. — A la bibliothèque Grand'Place, « Jeux et sports dans l'Égypte ancienne ». — Au Centre régional de documentation pédagogique, « L'art arabe aux XVI[e]-XVII[e] siècles et artisanat moderne », où était aussi diffusée une pochette contenant des diapositives sur « Le culte privé des morts en Égypte antique d'après la collection du musée de Grenoble » avec un livret de commentaires de G. Kuény. — Au musée Stendhal, une exposition philatélique (timbres d'Égypte et d'Éthiopie) organisée par Travail et Culture. — Au musée Dauphinois, à Sainte-Marie-d'en-Haut, une exposition de poteries populaires égyptiennes. — Dans le hall de la mairie de Grenoble, « En Égypte au temps de Flaubert (1834-1860), les premiers photographes » (avec diffusion d'une brochure éditée par Kodak-Pathé).

A l'occasion du Congrès international des égyptologues, Grenoble a vécu ainsi à l'heure de Champollion ; les autorités municipales et la presse locale ont été parfaitement conscientes de notre désir de mettre en évidence le rôle social d'une discipline de haute érudition et de faire participer l'ensemble de la collectivité à nos préoccupations. Le public scolaire, qui a été appelé à visiter toutes ces expositions, a reçu une ample documentation pédagogique de qualité (C.R.D.P. de Grenoble). La revue grenobloise « Silex » a publié un numéro spécial : « Le rêve égyptien »; des films sur l'Égypte et l'égyptologie ont été projetés, entre autres celui de Jean Vidal : « Champollion ou l'Égypte dévoilée ».

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à tous nos collègues français et étrangers qui ont bien voulu participer à des émissions de radio et de télévision, répondre aux interviews des journalistes, faire des conférences du soir destinées au grand public : D[r] W. Decker, « Le sport des pharaons au temps du Nouvel Empire » ; Prof. T. Säve-Söderbergh, « L'égyptologie, pourquoi ? » ; D[r] Labib Habachi, « Un grand dignitaire égyptien, Heka-ib » ; D[r] G. T. Martin, « La tombe du général Horemheb à Saqqarah » ; M[me] Desroches-Noblecourt, « Ramsès le Grand » ; Prof. D. Wildung, « La vie des morts ; les conceptions funéraires des anciens Égyptiens ».

Hors de Grenoble, des excursions d'intérêt scientifique ont permis aux congressistes d'enrichir leurs expériences et ont souligné l'aspect international de la réunion. Un groupe s'est rendu à Turin où, à l'initiative du professeur S. Curto, il a été reçu dans la célèbre académie des Sciences qu'a fréquentée Champollion et où a été inaugurée une exposition consacrée au sauvetage de Philae (brochure d'A. Roccati, « I Templi di File »). Un autre groupe a été accueilli à Genève par le professeur Charles Maystre. Une visite de Lyon était aussi organisée (notice de J.-C. Goyon, « Cent années d'égyptologie à Lyon »), ainsi qu'un excursion à Arles, Aix et Marseille (présentation au musée Borély de « La tombe de Nofretari, reconstitution photographique » et publication par M. Nelson du « Catalogue des antiquités égyptiennes », dans la collection des musées d'archéologie de Marseille publiée sous la direction de M[me] S. Bourlard-Collin). Enfin a été organisée par M[me] S. Tenand-Ulmann au château des Allymes, à Ambérieu dans le Bugey, une exposition consacrée à « Louis Costaz et l'expédition d'Égypte ».

L'Association internationale des égyptologues a adopté la résolution suivante à l'issue du IIe Congrès international des égyptologues, Grenoble, 15 septembre 1979 :

RÉSOLUTION

L'Organisation des antiquités de l'Égypte et la Direction générale des antiquités et musées nationaux du Soudan se sont émues de la menace de destruction des sites archéologiques de leurs pays respectifs. Par suite de l'explosion démographique et du développement de l'économie, les gouvernements de ces deux pays ont jugé nécessaire d'étendre les zones de culture et d'occupation des sols. Mais si de tels développements sont une nécessité impérieuse, il n'en reste pas moins que la conversation des sites archéologiques est menacée.

L'Organisation des antiquités de l'Égypte et la Direction générale des antiquités et des musées nationaux du Soudan se trouvent dans l'obligation, le plus rapidement possible, d'éviter, par tous les moyens, la destruction de leur héritage culturel. Étant donné l'importance du problème, elles font appel aux égyptologues du monde entier pour soutenir un projet d'assistance immédiate qui, de même que la campagne de sauvetage des monuments de Nubie, conservera pour les générations à venir les sites archéologiques menacés, d'Égypte et du Soudan. La participation active du personnel administratif et scientifique de l'Égypte et du Soudan sera essentielle pour mener à bien cette tâche.

L'Association internationale des égyptologues lance cet appel et demande aux égyptologues du monde entier :

1. De donner priorité à la prospection (« surveys ») des régions menacées de destruction, dans le programme des missions archéologiques actuelles ou dans un proche avenir, plutôt que d'entreprendre de nouvelles fouilles dans des zones non menacées. Les régions particulièrement en péril se trouvent être le Fayoum et le Delta, en Égypte, et le bassin du Dongola au Soudan.

2. De participer à des programmes de documentation, de fouilles, de protection et de publication des sites menacés.

3. D'aider à la collecte des fonds versés par les gouvernements, institutions et autres sources dans les divers pays pour financer ce programme de prospection et de sauvetage.

4. De suivre les recommandations des sections qui seront créées pour la coordination de ces programmes au Caire et à Khartoum ; les sections seront secondées par un Comité consultatif international.

L'Association internationale des égyptologues se réjouit de l'empressement de l'Égypte et du Soudan à collaborer avec l'égyptologie internationale dans ce programme de sauvetage.

Elle est convaincue que seule une telle entreprise peut sauver les témoins matériels de l'histoire culturelle de l'Égypte et du Soudan.

DE L'USAGE DU RELIEF DANS LE CREUX A L'ÉPOQUE RAMESSIDE

Claude VANDERSLEYEN

L'époque ramesside a mauvaise presse ; il n'y a guère d'historien de l'art égyptien qui ne considère cette période comme celle de la décadence. Même ceux qui ne veulent pas y croire éprouvent le besoin de lutter contre cette idée si répandue. Maspero écrivait en 1887 : « C'est presque un lieu commun aujourd'hui de dire que la décadence de l'art égyptien commença sous Ramsès II. Rien n'est pourtant moins vrai que cette sorte d'axiome »[1]. Toutefois, nuançant aussitôt ce que la dernière phrase pouvait avoir de trop optimiste, il ajoute : « Sans doute, beaucoup de statues et de bas-reliefs qui furent exécutés de son temps sont d'une laideur et d'une rudesse qu'on a peine à concevoir »[2]. Selon un schéma devenu traditionnel, l'art du Nouvel Empire a connu son apogée sous Aménophis III ; vient alors la rupture amarnienne, aujourd'hui appréciée très positivement, ce qui ne fut pas toujours le cas ; Séthi Ier revient au style classique antérieur à celui d'Akhénaton, spécialement au style d'Aménophis III[3], après quoi les qualités se perdent et la décadence commence.

Les auteurs qui précisent les causes et les caractères de cette décadence, s'accordent à l'attribuer à la démesure du programme de constructions de Ramsès II et en voient la manifestation la plus évidente dans le bas-relief dans le

Erratum, p. 26, l. 8, lire: "un art" et non "l'art"

creux. « Le relief dans le creux — écrivait Schäfer — s'impose quand un travail rapide est requis et c'est pour cette raison qu'il fut employé presque à l'excès dans les créations hâtives de l'art amarnien et dans les structures gigantesques de la fin du Nouvel Empire, spécialement au temps de Ramsès II »[4]. « En ce temps, constate Michalowski, on construit, sculpte, peint trop, et trop vite »[5].

Avant d'examiner de plus près le relief dans le creux, on pourrait s'interroger sur les raisons d'un mépris aussi généralisé pour ce système, et surtout sur l' « hostilité » dont Ramsès II et son temps furent ainsi l'objet, jusqu'à une époque assez récente : l'exposition « Ramsès le grand », tenue au Grand-Palais à Paris en 1976, est un des premiers signes du revirement du monde égyptologique à l'égard de ce règne.

Les causes de l'hostilité sont probablement très profondes ; elles relèvent d'habitudes de pensée qui entravent à notre insu notre jugement et notre objectivité. Il y a d'abord Winckelmann qui nous a habitués à l'idée que toute période artistique comportait, après l'archaïsme et le classicisme, une période de décadence, terme par lequel il entendait d'ailleurs condamner en même temps l'art baroque, l'art rococo, au milieu duquel il avait vécu à Dresde et qu'il haïssait. Nous avons pris l'habitude de porter des jugements de valeur, de chercher à décider si telle période est « meilleure » que telle autre, surtout de nous croire obligés à trouver une fin, et une mauvaise fin, à tout mouvement artistique. Il suffirait peut-être, pour nous défaire de ce préjugé, d'accepter que les périodes peuvent être simplement différentes ; et très probablement, les artistes de chaque époque considéraient leur façon de travailler comme la meilleure, sinon ils auraient agi autrement.

En outre, les premiers historiens de l'art égyptien étaient totalement imprégnés de culture classique et même néo-classique. Perrot et Chipiez, Maspero, écrivaient à l'époque même où l'art moderne s'émancipait de l'académisme, où l'impressionnisme, par exemple, subissait l'hostilité har-

gneuse d'un vaste public obstinément attaché à la belle image, soignée, bien faite. L'admiration générale pour l'art de Séthi Ier à Abydos en est un exemple. Pour Perrot et Chipiez, c'est « peut-être, dans ce genre, le chef-d'œuvre de la sculpture égyptienne »[6]. L'art de ce temps est, pour Maspero, « doux, libre et fin. Peut-être n'a-t-il produit rien de plus parfait que les bas-reliefs du temple d'Abydos ou du tombeau de Séthi Ier ; la tête du conquérant, toujours dessinée avec amour, est une merveille de grâce émue et discrète »[7] ; Steindorff en note aussi « l'exécution fine et gracieuse »[8] ; Capart leur trouve « quelque chose de doux et d'agréable »[9]. Ces reliefs d'Abydos — en vrai relief d'ailleurs — seraient l'ultime chef-d'œuvre avant l'irrémédiable déclin. Smith avait toutefois bien senti ce que ces reliefs soignés avaient de froid : « malgré leur beauté, ... ils ont perdu quelque chose de la vitalité spontanée » de l'époque d'Aménophis III[10], mais il fallait Donadoni pour oser pour la première fois s'opposer nettement à la tradition. « C'est peut-être — écrit-il de l'art de Séthi Ier — l'art le plus correct et le moins émouvant que nous ait donné l'Égypte ; celui, par exemple, des reliefs d'Abydos. Si nous ne nous en occupons pas ici, c'est seulement parce que nous sommes uniquement occupé de ce qui est vivant et dynamique, non de ce qui est mécanique et technique dans l'art égyptien »[11]. S'il a fallu attendre le milieu de ce siècle pour que l'on conteste la supériorité des reliefs de Séthi Ier, c'est parce qu'une opinion exprimée à l'unanimité et ayant pour elle la force de la chose imprimée a semblé une vérité définitive ; c'est probablement l'évolution générale de la sensibilité, le retour en grâce du baroque et du romantisme qui ont suscité une nouvelle façon de voir. Il est remarquable que Champollion, dont le tempérament romantique — conforme au temps où il vivait — se révèle fréquemment dans ses écrits, éprouvait pour l'art de Ramsès II une passion exaltée[12] ; pourtant, il aurait probablement éprouvé aussi une grande admiration pour les qualités des reliefs si bien conservés d'Abydos, lesquels n'étaient pas visibles de son temps ; mon but n'est pas de

les dénigrer, mais de montrer comment l'engouement de la fin du XIXe siècle pour cet art très classique a comme pendant une sorte de réflexe défensif contre l'esprit si différent de l'art de Ramsès II ; enfin la virulence de Kees contre tout ce qui est ramesside montre assez comment les impulsions personnelles peuvent, en histoire de l'art aussi, entraver la sereine observation des documents[13].

Le meilleur exposé sur le relief égyptien reste celui de Perrot et Chipiez qui en distinguent trois sortes[14] :

a) le relief en saillie : « les figures s'enlèvent sur le parement, rabattu tout à l'entour »;

b) le relief dans le creux : « la figure est modelée en relief dans un creux qui s'enfonce de 1 ou 2 cm au-dessous de la surface du champ. C'est le champ même qui se trouve réservé » ;

c) le dessin gravé d'un trait profond ; ce procédé « tient la surface des figures dans le même plan que le champ du bas-relief. Les figures ne sont dessinées que par un sillon à angles émoussés, creusé tout à l'entour. Alors, presque plus de modelé ; plus d'épaisseur dans laquelle le sculpteur puisse se ménager plusieurs plans ; il ne dispose que de celle qui sépare le centre de la figure du fond de ce sillon qu'il marque le contour. Ce n'est plus guère qu'une silhouette cernée par un trait ... »

Il faut souligner aussitôt que les deux derniers procédés se combinent souvent, alors que le premier est incompatible avec eux[15].

Le relief dans le creux s'est généralisé à l'époque amarnienne, puis à l'époque ramesside. On a cherché, à cette attitude, des explications rationnelles. On a pensé que le relief dans le creux protégeait l'image contre les coups et l'usure du temps[16] ; mais l'opinion la plus répandue y voyait un signe de négligence et d'économie : art mal fait et peu coûteux, donc décadent, inévitable vu la démesure des projets de Ramsès II .

Schäfer avait pourtant noté que tout n'était pas négatif

dans le relief dans le creux : l'image restait mieux lisible, tant en plein soleil que dans la pénombre[18]. Yovotte pose admirablement le problème : sans écarter totalement de son esprit qu'on ait pu désirer par ce procédé « un plus haut rendement », il émet l'idée qu'« une motivation plus noble dut intervenir puisqu'on prit soin dans toute la moitié sud de l'hypostyle (de Karnak) de remodeler *en creux* tous ceux des tableaux qui avaient été terminés *en relief* »[19]. Ce n'était pas là, en effet, l'attitude d'un maître d'œuvre pressé et économe

Le relief dans le creux existait en fait depuis l'Ancien Empire, et Lacau a pu montrer que, vers la fin de cette période au moins, il était exclusivement utilisé pour les reliefs exposés aux rayons du soleil ; bien plus, lorsqu'on le rencontrait à l'intérieur d'une tombe, il signifiait à coup sûr que la paroi qui le portait était censée se trouver à l'extérieur[20]. Le relief dans le creux reste d'un usage limité — et encore peu étudié — jusqu'à l'époque amarnienne ; mais pendant cette époque, toutes les tombes privées, par exemple, seront sculptées dans le creux. La présence éclatante d'Aton aux rayons multiples sur de nombreux murs explique aisément ce style, conformément aux principes décelés par Lacau. Sous Horemheb et Séthi Ier, le vrai relief retrouve sa faveur, pour être de nouveau écarté par Ramsès II. Des comportements aussi nets invitent à penser que l'économie ne suffit pas à les justifier. Yovotte suggère des affinités entre Ramsès II « l'élu du soleil » et les idées atoniennes[21] : affinités très vraisemblables quand on songe à tout ce que ce persécuteur d'Akhenaton lui a emprunté[22] ; mais devant les œuvres laissées « dans le creux » par Ramsès II et qu'il apprécie, il constate aussi l'aptitude du dessin gravé à exprimer le mouvement, et, comme Schafer, la lisibilité donnée au relief dans le creux par le jeu du soleil sur les contours diversement creusés. Michalowski, malgré le jugement défavorable qu'il porte sur la tendance « décorative » des œuvres, où il note « un certain relâchement dans les détails et dans la précision du dessin », ne peut s'empêcher de reconnaître que « ces immenses murs réclamaient des effets décoratifs saisissants, obtenus à l'aide d'un clair-obscur savant. Les bas-reliefs étaient donc taillés en profondeur dans la pierre et les scènes frappaient le spectateur par l'ensemble de la composition, non par leurs détails. Une précision trop grande des détails, comme sur les reliefs des mastabas de l'Ancien Empire ou même des tombeaux des dignitaires du Nouvel Empire eût ici été déplacée : elle eût dispersé l'attention et réduit l'effet général »

Tout aussi sévères sont les réserves de W. S. Smith vis-à-vis des reliefs guerriers de Ramsès II ; pourtant il souligne aussi combien ces reliefs sont devenus picturaux[24], confirmant ainsi l'impression de clair-obscur ressentie par Michalowski. Celui qui a le mieux exprimé, et donc probablement perçu, l'originalité purement esthétique de l'art de Ramsès II est Donadoni. Il en souligne « le caractère optique et illusionniste » parallèle à celui de la peinture : « effets de vibration de la surface, recherche de rapports spatiaux à travers des éléments luministes... La forme s'ouvre ; sa valeur est en relation avec son aptitude à suggérer, selon un critère qui peut être rapporté à une mentalité impressionniste. A la rapidité de la vision de l'auteur qui saisit des traits essentiels et des rapports élémentaires, doit s'associer la subtile sensibilité de celui qui regarde, qui ne doit pas perdre le sens de l'ensemble ni se laisser séduire par les détails »

Il est remarquable que ces auteurs aient enfin parlé en termes d'art ; les scènes militaires de Séthi Ier, de Ramsès II et de Ramsès III n'ont été longtemps commentées qu'au seul point de vue de la narration historique et elles ont souffert de leurs dimensions mêmes, n'étant connues surtout que par des publications au trait qui les privaient d'une bonne partie de leur expressivité

Je crois pouvoir dire que l'avantage fondamental du relief dans le creux, c'est plus encore que le jeu d'ombre noté déjà par plusieurs des historiens d'art cités plus haut, c'est la *liberté dans l'épaisseur du relief*, la variabilité du creux,



FIG. 1. — *Mererouka (montant droit de la porte de son mastaba)*

grâce à laquelle la rondeur des corps et la profondeur de l'espace peuvent s'exprimer d'une façon infiniment nuancée. Le vrai relief, en Égypte, a toujours été à deux dimensions, même quand il est épais ; l'exemple le plus clair est le pilier de Sésostris I[24], où les figures en relief sont posées sur le fond, comme un épais carton dont la surface serait à peine modelée, les détails étant comme gravés : l'échelonnement des volumes en profondeur, inévitable, ne fût-ce que pour représenter un bras, ou même un sceptre, passant sur le corps, est rendu le plus souvent de façon graphique, linéaire. Au début, le relief modelé au fond du creux ne se présente pas de façon tellement différente du relief vrai ; ce sont donc les bords du creux qui importent et ceux-ci sont fort réguliers, la figure dans le creux étant elle-même comme posée sur un fond horizontal, parallèle au parement (*fig.* 1). L'idée de rompre ce parallélisme, d'aller plus loin dans l'épaisseur de la pierre, de forcer le creux au gré de l'expression, comme les pleins et les déliés d'une plume, est née à l'époque amarnienne, c'est-à-dire à la seule époque de l'art égyptien où la troisième dimension est devenue une préoccupation obsédante, préoccupation dont les Ramessides ont recueilli les fruits qu'ils ont appliqués au répertoire de la chasse et de la guerre. Akhenaton n'est pas allé jusqu'à la perspective géométrique ; mais il a rendu l'espace par la vérité biologique du relief, par la profondeur de champ et par la multiplication des plans, obtenue à volonté grâce à la liberté du creux. La scène d'Akhénaton et sa famille donnant des récompenses à Ay et à sa femme (Amarna, tombe 25) (*fig.* 2) donne une démonstration parfaite de l'utilité du relief dans le creux pour rendre l'espace et le volume. Ici la rondeur du bras correspond réellement à celle d'un bras vivant ; les corps ont une épaisseur réelle et le sein de Néfertiti est d'une vérité charnelle, d'un galbe jamais vus auparavant ; en outre, ces corps sont échelonnés en profondeur; l'air circule entre eux, et la paroi de la tombe a été entamée jusqu'à 2,5 cm de profondeur entre le torse et les bras d'Akhénaton, pour une figure qui, depuis le haut de la couronne

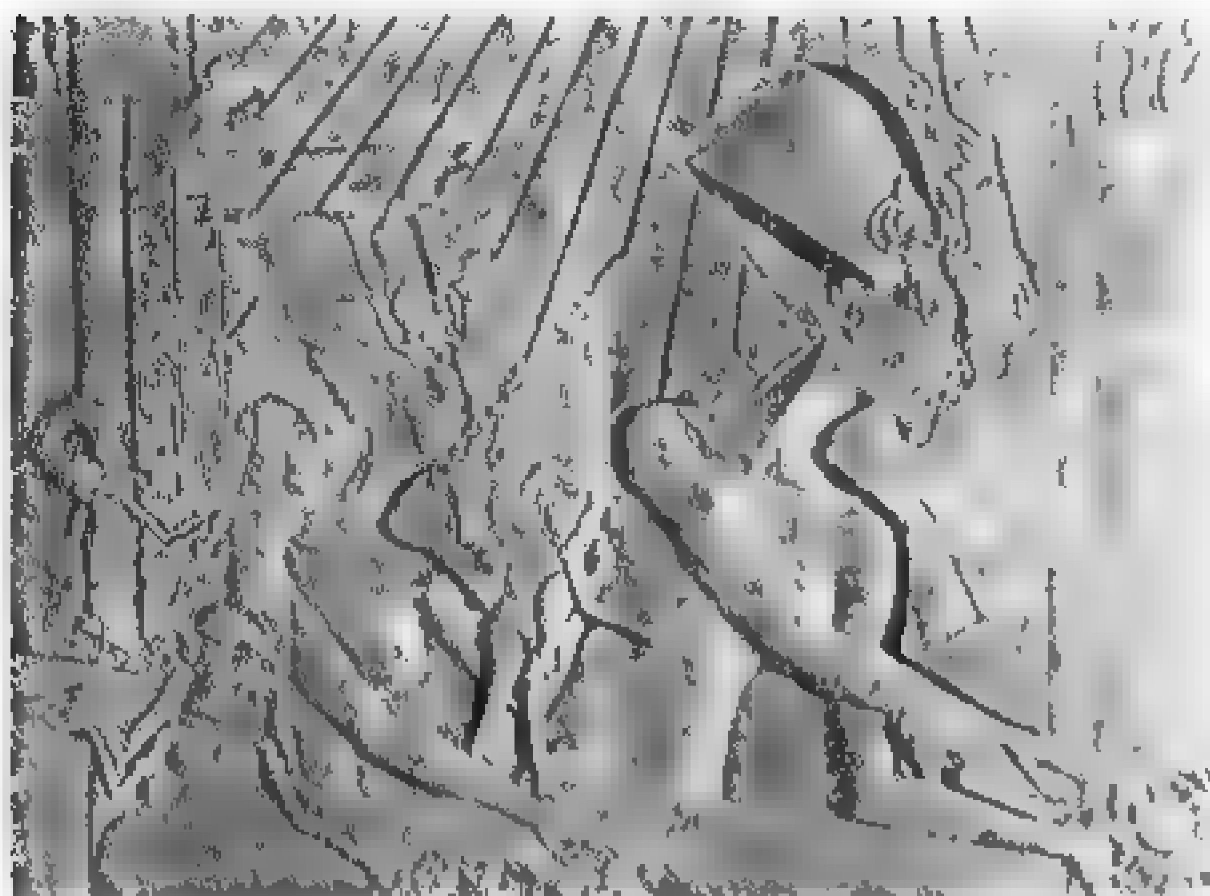


Fig. 2. — *Akhénaton, Néfertiti et leurs filles (moulage de la tombe 25 d'El Amarna. Musées royaux d'art et d'histoire, Bruxelles.)*



Fig. 3. — *Détail de la figure précédente.*

jusqu'au bord du balcon sous le coussin, n'atteint que 85 cm[27] (*fig.* 3). Inversement, le creux peut se réduire au point de n'être plus qu'un dessin finement gravé, c'est le troisième type de relief défini par Perrot et Chipiez, dont nous avons dit qu'il pouvait se combiner avec le relief dans le creux puisqu'ils ne sont en fait que deux degrés d'un même procédé. Seuls les Amarniens ont combiné ces deux procédés, d'une manière parfaitement picturale, par exemple dans une figuration de la vigne (*fig.* 4), rendant la vigueur du cep et la rondeur des raisins par leur épaisseur réelle, donnant à la branche sa fragile minceur et à la feuille, presque sa transparence



Fig. 4. — *Vigne (talatate de la collection Schimmel).*

Les Ramessides ne reprendront pas tels quels les « effets » amarniens ; mais il n'y aura pas, comme on l'écrit trop souvent, retour à l'art d'Aménophis III, dont les reliefs sont plats et d'une extrême minceur ; même à Abydos, les jambes de Séthi, sinon son corps, présenteront un arrondi continu qui se souvient du réalisme biologique amarnien, arrondi qui se maintiendra pendant toute l'époque rames-

side. En revanche, les riches possibilités de la ligne ont été davantage comprises : une importante partie du relief ramesside est graphique et picturale. Cet aspect a particulièrement frappé les historiens d'art : la ligne prédomine avec son intensité variable au gré de l'ombre (Schäfer[28], Yoyotte), le contour l'emporte sur les détails internes (Michalowski) ; ce relief semble conçu par un peintre (Smith), maître d'un clair-obscur savant (Michalowski) ; c'est bien l'art optique et illusionniste (Donadoni), dans lequel non les couleurs, mais les valeurs s'opposent selon les creux. Il n'est pas contradictoire d'unir ligne et valeurs picturales, Ingres disait : « Le dessin ne consiste pas simplement dans le trait ; le dessin, c'est encore l'expression, la forme intérieure, le plan, le modelé. Le dessin comprend les trois quarts et demi de ce qui constitue la peinture[29] ». Le relief dans le creux donne à la fois la ligne et la profondeur ; le dessin gravé ne garde qu'un de ces deux aspects, le linéaire, mais avec toute la richesse énoncée par Ingres.

A l'époque ramesside, les deux procédés sont associés dans des proportions diverses. Sous Séthi Ier, sur le mur extérieur nord de la salle hypostyle de Karnak (*fig.* 5), comme dans les figurations rituelles de Ramsès II et dans la chasse aux taureaux sauvages de Ramsès III, c'est le relief dans le creux qui prédomine ; dans les grandes scènes de bataille de Ramsès II et de Ramsès III, c'est au contraire le relief gravé qui rend le plus souvent la foule grouillante des combattants, le relief dans le creux servant essentiellement à détacher de la masse la figure colossale du roi. Toutefois, quand Ramsès II abat un chef syrien, dans une scène célèbre d'Abou Simbel[30], c'est la ligne donnée par le creux qui frappe et qui étonne d'abord, et non les détails modelés au fond. La puissance expressive de la ligne tracée par le creux était douloureusement ressentie par Perrot et Chipiez quand ils opposaient un relief vrai de Séthi Ier à un relief dans le creux de Ramsès II, tous deux dans le temple d'Abydos : « C'est par une légère saillie que la figure de Séthi se détache et s'enlève sur le mur ; au contraire celle de Ramsès II est

brutalement cernée par un trait en creux qui la dessine avec violence sur la paroi[31] ». Sans y penser, ils définissaient ainsi le caractère expressionniste d'un certain art ramesside

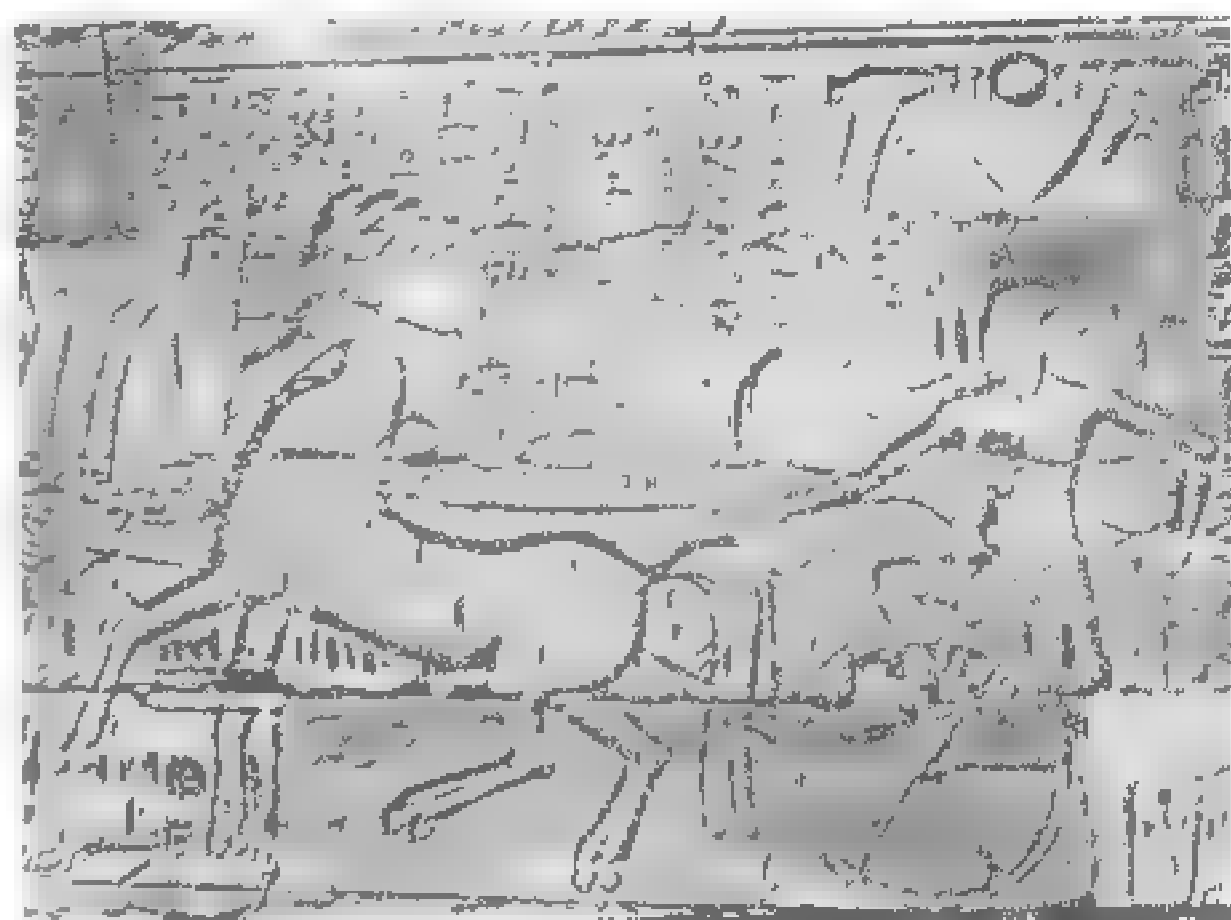


Fig. 5. — Séthi Ier sur son char (Karnak, Temple d'Amon, face nord du mur nord de la salle hypostyle)

Car l'adoption d'un procédé, même subtil, n'explique pas la création artistique. Comme l'avait senti Schäfer, le vieux système du relief dans le creux a connu un regain d'intérêt sous le Nouvel Empire parce qu'on lui a découvert des possibilités insoupçonnées jusque-là ; une fois de plus, ce n'est pas cette découverte qui a donné le départ à un art nouveau, c'est une inspiration, un esprit nouveau, qui a trouvé dans le procédé du relief dans le creux un moyen d'expression parfaitement adapté à ses besoins. C'est aux Amarniens qu'est due cette trouvaille de la sensibilité. L'époque amarnienne a connu une forme de liberté en art ; jamais aupara-

vant un artiste n'avait osé à ce point déformer la réalité biologique, allonger le visage royal, amaigrir ses mollets, enfler ses hanches et ses cuisses bien au-delà de ce qu'on peut observer dans la nature On appelle maniérisme cette façon de rompre avec la réalité pour créer un univers nouveau, sans autre but que de sortir de l'ancien. L'expressionnisme dérive du maniérisme en ce sens qu'il utilise cette liberté pour déformer, mais dans le but de mieux exprimer ce qu'il veut dire

La période amarnienne présentait un caractère romantique accentué où l'on peut souligner, outre le sens de la nature et du réel, l'importance du sentiment et de l'individu[32] ; mais cet esprit se manifeste d'une façon pacifique : l'art amarnien donne une place unique dans tout l'art égyptien aux enfants, à la vie de famille, aux sentiments de tendresse

Au contraire, l'art ramesside a un répertoire guerrier, aussi exceptionnel dans son genre. C'est que l'expressionnisme, à toute époque, a besoin pour se manifester de sujets graves et tragiques. Ce n'est probablement pas pour des raisons historiques que Séthi Ier, Ramsès II et Ramsès III ont fait figurer tant de batailles fougueuses ; Touthmosis III avait autant d'occasions de le faire, mais il s'est contenté de les raconter[33], et le coffret de Toutankhamon n'a pas de correspondant monumental, sans compter que l'esprit en est tout différent de celui des grandes scènes de Ramsès II. Je croirais volontiers qu'il y a eu chez les Ramessides un choix délibéré correspondant à la mentalité véhémente et sentimentale de ce temps, qui, pour traduire les guerres, souhaitait une mise en scène pathétique. Smith avait noté la « tension dramatique » qui animait déjà les scènes de guerre de Séthi Ier à Karnak[34] ; déjà ce roi et, mieux encore, Ramsès II à Abou Simbel, ont représenté, à côté du massacre rituel et froid d'une poignée de vaincus par un roi immobile, le duel d'homme à homme où le Syrien est vaincu, sans doute, mais où le roi paie de sa personne, avec un élan, un dynamisme uniques[35]. Ce contact, même cruel, d'individu à indi-



FIG. 6. *Effroi des Syriens devant le char de Ramsès II (Grand temple d'Abou Simbel, 1re salle, paroi sud. Photo Meyer 1356).*

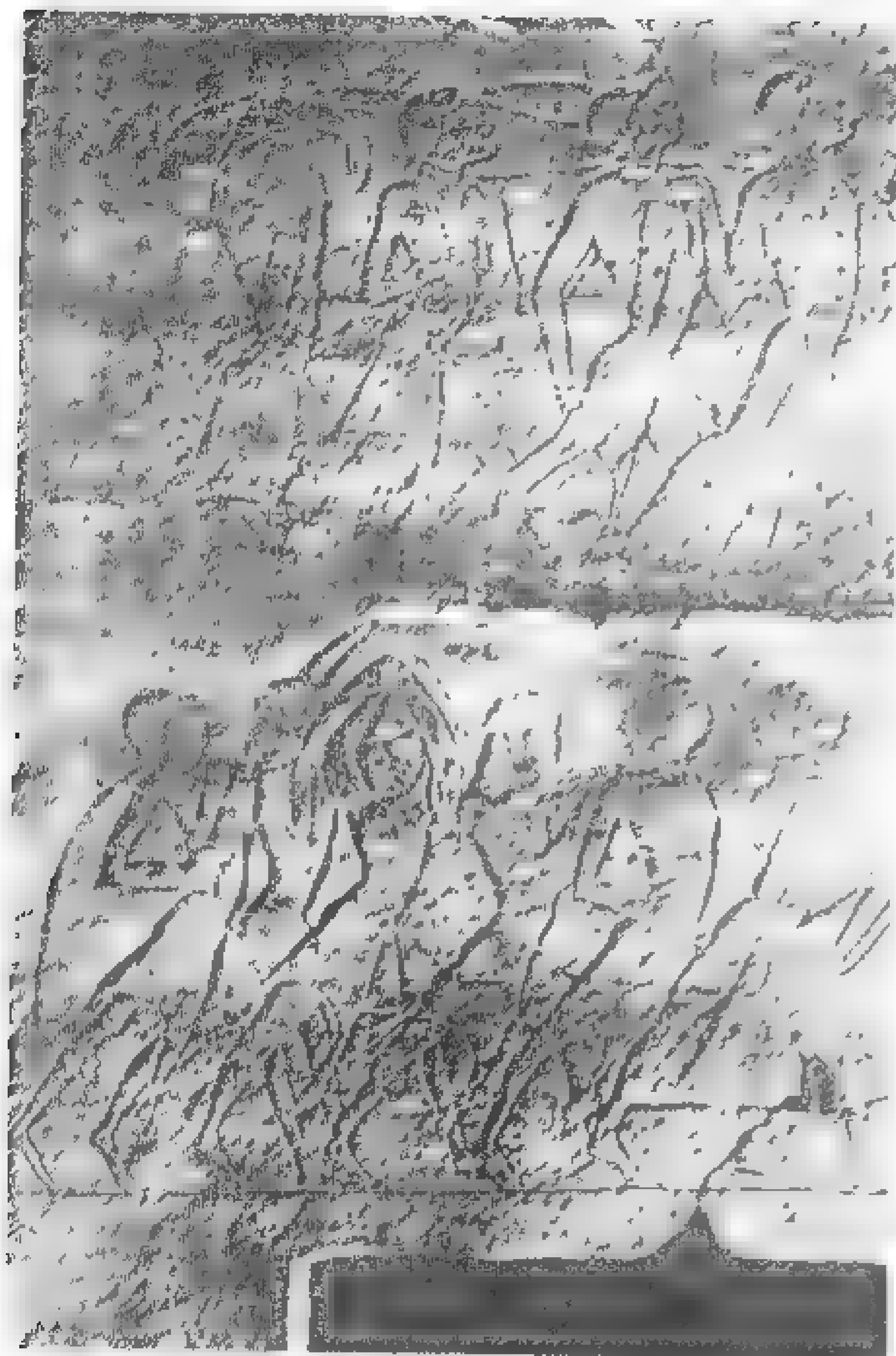


FIG. 7 — *Captifs nègres (Grand temple d'Abou Simbel, 1re salle, paroi ouest, partie gauche. Photo Meyer 1376)*

vidu, rappelle que, dans le traité entre Ramsès II et le roi des Hittites Hattousil III, le pharaon ne se presente pas comme un dieu, mais traite son collègue sur un plan d'égalité. La grande nouveauté de l'art ramesside est sans doute la fréquente figuration de la douleur, de l'humiliation, de la peur (*fig.* 6), avec une sorte de sympathie pour les victimes qu'on peut rapprocher des tableaux d'Antoine Gros, où le drame de la guerre est partout présent malgé la victoire. Ainsi à Abou Simbel, ces cortèges de prisonniers nègres, liés, bousculés (*fig.* 7), ou au Ramesseum, les cadavres des Hittites et de leurs chevaux (*fig.* 8) rendus non pas fidèlement, mais

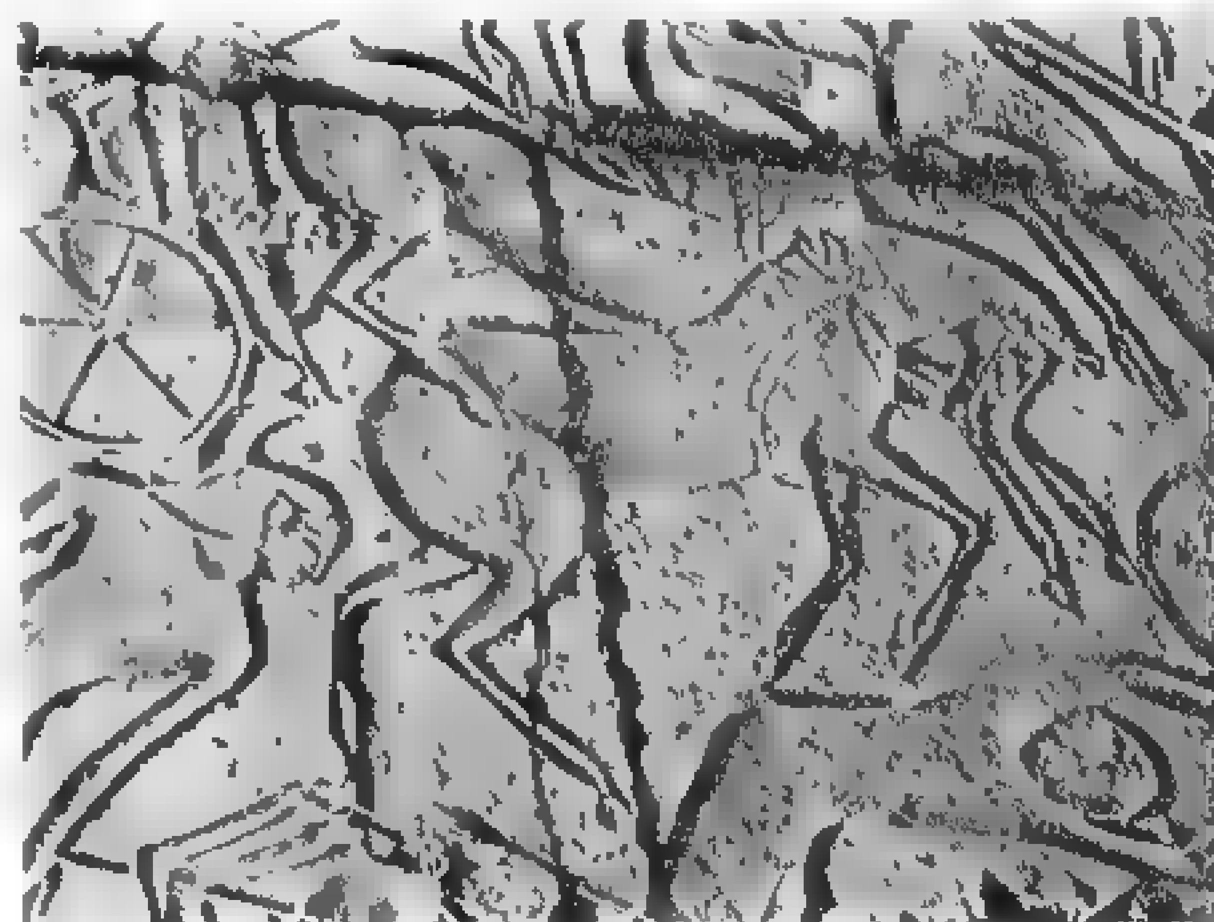


FIG. 8 — *Champ de bataille de Kadesh (Ramesseum, 2e pylône, face ouest)*



FIG. 9. — *Ramsès II montant sur son char (Karnak, Temple d'Amon, mur sud, face sud de la salle hypostyle)*

expressivement, ou bien la fuite désordonnée devant le char royal. La hiérarchie visuelle obtenue par le relief dans le creux et le relief gravé permet aussi d'organiser d'immenses parois sans plus recourir aux registres Champollion nommait ces scènes *des tableaux homériques* « parce qu'ils sont pleins de ce feu et de ce desordre sublimes qui nous entraînent à la lecture des batailles de l'Iliade »

Il est sans doute trop tôt, faute d'études preliminaires pour décider si la tension dramatique des reliefs guerriers de Séthi Ier, uniquement dans le creux, est moins grande que dans les scènes de bataille de Ramsès II, où la simple gravure joue un grand rôle, et si la différence tient au procédé. Je croirais plutôt qu'elle tient d'abord à l'inspiration, laquelle a sans doute aussi suggeré de concevoir les batailles comme d'immenses compositions sans registres, système continué par Ramses III. Gaballa a fait remarquer que les scenes de victoire de ce roi étaient dépourvues de tension, parce que le roi y est présenté devant une victoire complètement acquise, ou le feu du combat s'éteint[17] ; s'il en est bien ainsi, l'art de Ramsès II est assurément, lui, au point de vue du drame guerrier, un exploit sans lendemain (*fig.* 9). La page la plus remarquable du regne de Ramses III restera donc la chasse aux taureaux sauvages, au revers du premier pylône de Medinet Habou (*fig.* 10). Bien que l'attitude du roi soit depourvue de tension, la figuration des taureaux effondrés dans les roseaux est un dernier exemple, exceptionnellement raffiné, des possibilités du relief dans le creux pour rendre la profondeur de l'espace : les roseaux, en faible creux dans le champ de la pierre, sont en vrai relief quand ils passent sur le corps des bêtes ; et les multiplications de plans sont spécialement nombreuses (*fig.* 11) En somme, le relief dans le creux est ici le procédé qui permet d'exprimer l'espace, mais il n'a pas un caractere aussi dramatique que son dérivé, le relief gravé.

Après la fin du monde ramesside, quand le relief, pendant la 3e Période intermédiaire et sous la 25e dynastie, sera de nouveau plat et dépourvu de variations dans l'épaisseur de



Fig. 10. — [illegible]



Fig. 11. — *Détail de la figure précédente.*

la surface (*fig.* 12), on pourra dire que le rayonnement amarnien sera complètement éteint[26].

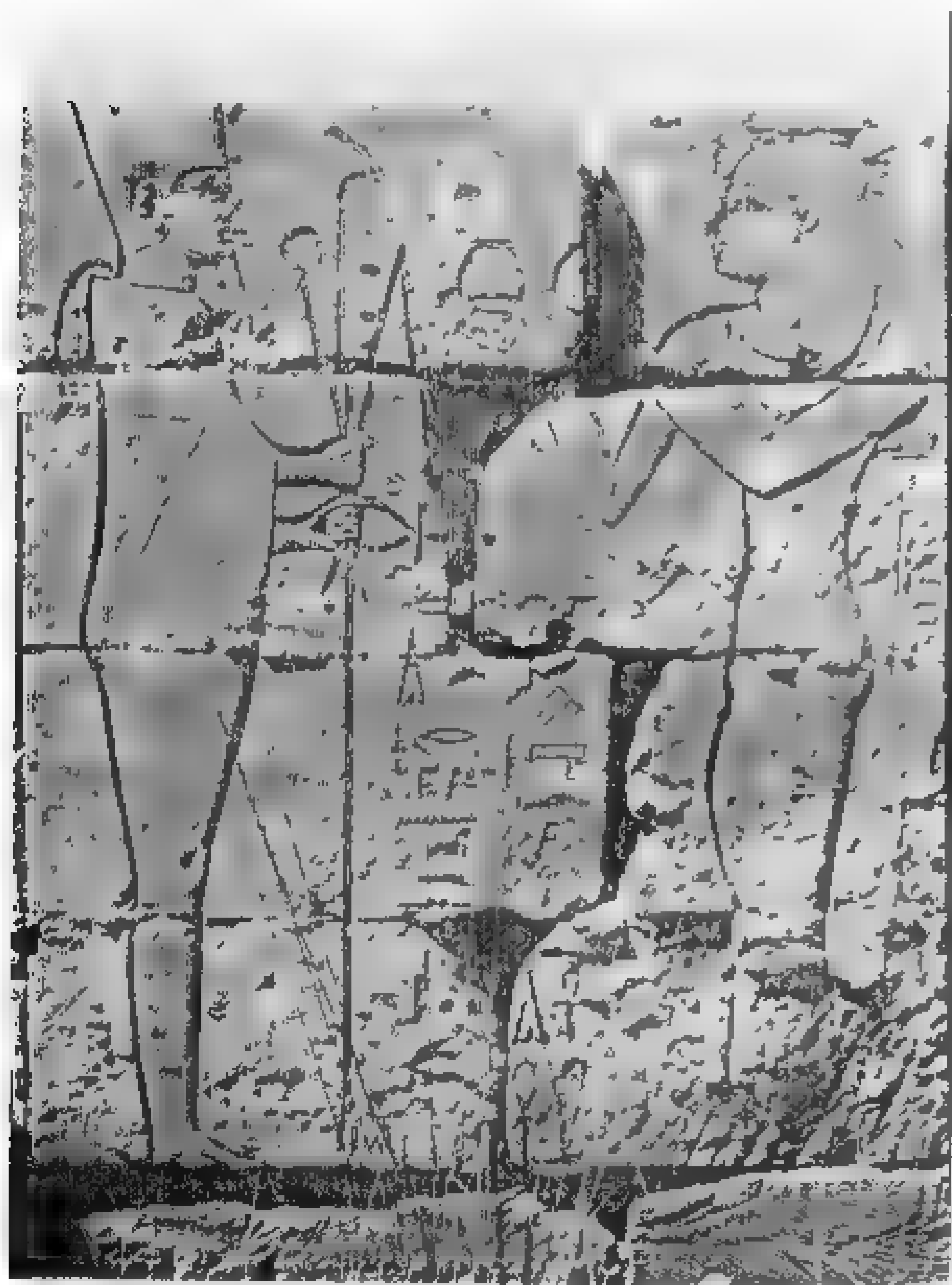


FIG. 12. — *Shapenoupet offre le vin à Osiris (Karnak, chapelle d'Onnophris dans le Persea)*

NOTES

1 G. Maspero, *Archéologie égyptienne*, 1887, p 222 3

2. Pour Maspero, la decadence commence avec Merneptah L'auteur exprime les mêmes idées en 1912 dans *Histoire generale de l'Art Egypte* (*Ars Una, Species mille*), p. 194 Perrot et Chipiez. *Histoire de l'Art dans l'Antiquité* t I *l'Egypte*, 1882, p. 709-10. situent le debut de la decadence vers la fin du règne de Ramsès II Capart, *Leçons sur l'art égyptien*, 1920 p. 422 décèle la decadence dès le passage de Sethi Ier à Ramsès II mais elle se marque surtout sous Ramsès III

3. W S. Smith, *The Art and Architecture of Ancient Egypt* 1958, p. 221 Le style ancien reviendrait « inchangé » pour Erman. *Aegypten und aegyptisches Leben im Altertum*, 1re ed., 1885 p. 542 , de meme dans l'edition de 1923

4. Schafer, *Principles of Egyptian Art*, 1974, p. 78

5. Michalowski, *L'art de l'Ancienne Egypte*, 1968 p. 224 , mais idee se lit deja chez Perrot et Chipiez, o c

6. Perrot et Chipiez, *o. c.*, p. 697

7 Maspero, *Archeologie egyptienne*, p. 221 cf par exemple illustration dans Lange, Hirmer, Otto et C Desroches-Noblecourt, *L'Egypte* 1976, pl 227

8. Steindorff, dans Baedeker, *Egypte*, 1903, p CXLIV

9. Capart, *o. c.*, p. 395

10. Smith, *o. c.*, p 221

11 Donadoni, *Arte egizia*, 1955, p 107

12 J.-F Champollion, *Lettres et journaux*, II 1909, notamment p 209, 212 et 314

13 Kees, *Ägyptische Kunst*, 1926 p 63-5

14 Perrot et Chipiez, *o. c.*, p. 734-5

15 Parfois les scènes figurees dans le creux sont si denses que les bords du creux sont rejetés tres loin, l'ensemble paraissant un vaste relief vrai dans une cuvette c'est à cause de cela que Schafer a cru, à tort, que dans une bataille de Sethi Ier les sculpteurs étaient passés du relief dans le creux à droite au relief vrai, dans la partie gauche du tableau (*o. c.*, p. 78 et pl 55

16. Aussi Perrot et Chipiez, *o. c.*, p. 734

17 Perrot et Chipiez attribuaient uniquement au troisième procede cette rapidite qui en aurait justifié l'emploi au Ramesseum et à Medinet Habou (p. 735) ; ils n'en faisaient nullement un grief

La démesure de Ramsès II est mise en avant par la plupart des historiens d'art

18. Schafer, *o. c.*, p. 78.

19. Yoyotte, *Les Trésors des Pharaons*, 1968, p. 139-42

20. Lacau, Le tableau central de la stèle-porte égyptienne *RdE* 19 39-50.

21 Yoyotte, *o. c.*

22. Notons, par exemple, les trous dans les lobes des oreilles les sillons sur le cou, l'expression pensive, la souplesse des poses en relief surtout etc.

23. Michalowski, *o. c.*, p. 224-5.

24. Smith, *o.c.*, p. 222

25. Donadoni, *o. c.*, p. 102-3.

26. Cf par exemple, Lange, Hirmer *et alii*, *o. c.*, pl. 93, 96 et 97

27. Certaines parties de ce relief atteignent presque une épaisseur réelle ; ainsi le bras et les doigts de la princesse, en saillie sur le corps du roi ; la jambe avant de la même princesse, dont le mollet a une largeur maximale de 1,8 cm est épaisse de 0,5 cm ; le sein de la reine (6 cm entre le bout et le point où il croise la ligne du bras) atteint une épaisseur de près de 1 cm par rapport au fond ; le cou du roi, large de 7,8 cm, est dans un un creux de 1 cm.

28. Schäfer, *o. c.*, p. 78-9, dit fort bien que ce n'est qu'au Nouvel Empire qu'on prit conscience des possibilités artistiques du procédé, car c'était une époque plus réceptive qu'avant aux effets affirmés d'ombre.

29. D'après l'Encyclopédie de la Pléiade : *Histoire de l'Art*, 3, 1965, p. 974.

30. Cf. par exemple, C. Desroches-Noblecourt & Gerster, *Die Welt rettet Abu Simbel*, 1968, pl. 19, p. 67.

31. Perrot et Chipiez, o. c., p. 710, commentant les pl. 23-24 de : Mariette, *Voyage dans la Haute-Egypte*, I.

32. Sur le caractère romantique de l'art amarnien, cf. Vandersleyen, *Das alte Ägypten* (*Propyläen Kunstgeschichte*, 15), p. 58-59.

33. Notons l'existence de scènes guerrières de Touthmosis III (?) dans le temple funéraire de Touthmosis II, en relief vrai, cf. PM II², p. 456, « Court North Wall » = B. Bruyère, *Deir el Médineh, Année 1926. Sondage au temple funéraire de Thotmès II* (*FIFAO* IV, 4), pl. 2-4. Un bras en relief fort épais doit être celui du roi, déjà distingué là par cette épaisseur même, cf. pl. 2, 6 et p. 42.

34. Smith, *o. c.*, p. 222.

35. Cf. ci-dessus, n. 30.

36. Champollion, *o. c.*, p. 314.

37. Gaballa, *Narrative in Egyptian Art*, 1976, p. 128.

38. La nécessité de faire une distinction plus nette entre le relief dans le creux et le relief gravé ne s'est imposée clairement qu'après l'exposé fait au Collège de France ; c'est pourquoi le texte écrit s'écarte en plusieurs points de l'exposé oral. Une bonne partie des idées sur l'art amarnien et l'art ramesside avaient déjà été exprimées dans Vandersleyen, *Das Alte Ägypten* (PKG, 15), p. 56-70.

Toutes les photographies sont de l'auteur sauf les figures 4, 6 et 7.

SUJETS DE THÈSES VI

Le *Bulletin de la Société française d'égyptologie* s'efforce de tenir à jour la liste des thèses en égyptologie, nubiologie, papyrologie, études sur l'Égypte grecque et romaine et études coptes qui sont en préparation dans les établissements français d'enseignement supérieur (cf. *BSFE* 80, 33-51 ; 81, 27-29 ; 82,34 ; 83, 36-39 ; 85, 32). Cette liste est destinée à éviter que des travaux identiques soient entrepris par mégarde dans divers établissements français et étrangers et à permettre d'éventuelles coordinations des recherches entre les institutions et personnes ayant entrepris des travaux similaires.

Doct. d'État = Thèse préparée en vue de l'obtention du titre de docteur ès lettres.

Mém. EPHE = Thèse préparée en vue de l'obtention du titre d'élève diplômé de l'École pratique des hautes études.

Thèse Louvre = Thèse préparée en vue de l'obtention du titre d'élève diplômé de l'École du Louvre.

3ᵉ cycle = Thèse préparée en vue de l'obtention du doctorat de troisième cycle.

La date indiquée est celle de l'inscription du sujet.

I. THÈSES SOUTENUES DEPUIS LE 1ᵉʳ JANVIER 1979

Lille, nº 8 (*BSFE* 80, 34). Mᵐᵉ Anne MINAULT-GOUT, *Iconographie et onomastique des listes de prisonniers du sud*, 3ᵉ cycle. — Soutenance le 27 juin 1979 (directeur : J. Vercoutter ; jury : A. Gutbub, J. Leclant, H. Smith).

Lyon, nº 9 (*BSFE* 80, 34). Mᵐᵉ Christiane WALLET-LEBRUN, *Le rite* rdi pr n nb.f *(« Le domaine est remis à son propriétaire ») dans les textes des temples ptolémaïques et romains*, 3ᵉ cycle. — Soutenance le 15 mars 1979 (directeur : P. Barguet ; jury : J.-Cl. Goyon, J. Rougé).

Montpellier, n° 6 (*BSFE* 80, 35). Mme Nadine Guilhou, *Le Livre de la vache céleste, traduction et commentaire*, 3e cycle. — Soutenance le 20 juin 1979 (directeur : Fr. Daumas ; jury : P. Barguet, A. Gutbub).

Paris EPHE, n° 5 (*BSFE* 80, 36). M. Michel Hainsworth, *Les noms de personnes méroïtiques*, Mém. EPHE transformé en 3e cycle. — Soutenance devant l'université de Paris-IV, le 30 juin 1979 (directeur : J. Leclant ; jury : E. Laroche, P. Vernus).

Paris EPHE, n° 8 (*BSFE* 80, 36). M. Gabriel-Louis Beauquier, *Affranchis et affranchissements dans l'Égypte grecque et romaine*, doct. en droit. — Soutenance devant l'université de droit, d'économie et des sciences sociales (Paris-II), le 13 juillet 1979 (directeur : J. Méleze-Modrzejewski ; jury : Mme Boulet-Sautel, G. Sautel).

Paris EPHE, n° 20 (*BSFE* 80, 36). M. François Herbin, *Histoire du Fayoum à l'époque pharaonique (XVIIIe-XXXe dynasties) d'après les textes égyptiens*, 3e cycle. — Soutenance devant l'université de Paris-III, le 18 mars 1980 (directeur : J. Yoyotte ; jury : D. Cohen, J. Schérer, P. Vernus).

Paris EPHE, n° 21 (*BSFE* 80, 37). G. Gérard Charpentier, *Lexique bibliographique de la botanique égyptienne*, dipl. EPHE. — Rapports faits le 18 novembre 1979 (directeur : P. Vernus ; rapporteurs : Fr. de Cénival, J. Yoyotte).

Paris EPHE, n° 23 (*BSFE* 80, 37). M. Didier Devauchelle, *Publication des ostraca démotiques du Musée du Louvre, avec une étude sur la taxation aux époques ptolémaïque et romaine*, 3e cycle. — Soutenance le mardi 4 mars 1980 devant l'université de Paris-III (directeur : Fr. de Cénival ; jury : D. Cohen, P. Posener-Krieger, J. Yoyotte).

Paris-IV (cf. plus haut EPHE, n° 5).

Paris-IV, n° 6 (*BSFE* 80, 37). Mlle Ginette Lacaze, *Recherches sur l'exploration de la nécropole de Saqqarah (du XVIe au milieu du XIXe siècle)*, 3e cycle. — Soutenance le 5 juillet 1979 (directeur : J. Leclant ; jury : P. Barguet, J. Ph. Lauer, P. Vernus).

Paris-IV, n° 21 (*BSFE* 80, 38). Mme Geneviève Husson, *Le langage de la maison d'après les textes papyrologiques*, doct. d'État. — Soutenance le 16 décembre 1978 (jury : Fr. Chamoux, prés. : J. Schérer, rapp. : S. Follet, J. Leclant, J. Irigoin).

Paris-IV, n° 27 (*BSFE* 80, 38). Mlle Norma Fahmy, *Recherches sur le vêtement et la parure du roi et de la famille royale sous le règne d'Aménophis III*, 3e cycle. — Soutenance le 2 juillet 1979 (directeur : J. Leclant ; jury : P. Barguet, P. Vernus).

Paris-IV, n° 35 (*BSFE* 80, 39). Mme Doha Mostafa, *Recherches sur l'évolution architecturale de la nécropole de Deir el-Medineh*, 3e cycle. — Soutenance le 12 juillet 1979 (directeur : J. Leclant ; jury : P. Barguet, P. Vernus).

Paris-IV, n° 49 (*BSFE* 80, 40). Mlle Denise Vaillancourt, *Étude iconographique et stylistique de la statuaire privée à l'époque d'Aménophis III*, 3e cycle. — Soutenance le 3 juillet 1979 (directeur : J. Leclant ; jury : P. Barguet, P. Vernus).

Paris-IV, n° 51 (*BSFE* 80, 40) . M. Sydney Aufrère, *Le Livre des rois de la XIIe dynastie*, 3e cycle. — Soutenance le 20 mars 1980 (directeur : J. Leclant ; jury : P. Barguet, P. Vernus).

Paris-IV, n° 59 (*BSFE* 80, 40). M. Christian Jaco, *Le voyage du mort. Recherches sur les modes et supports de déplacement du défunt dans les Textes des Pyramides et les Textes des Sarcophages*, 3e cycle. — Soutenance le 30 juin 1979 (directeur : J. Leclant ; jury : P. Barguet, P. Vernus).

Paris-IV, n° 64 (*BSFE* 80, 41). M. Jean-Luc Simonet, *Le collège des dieux maîtres d'autel dans l'ancienne Égypte. Essai d'histoire d'un thème religieux*, 3e cycle. — Soutenance le 14 janvier 1980 (directeur: J. Leclant ; jury : P. Barguet, P. Vernus).

Strasbourg, n° 1 (*BSFE* 80, 41). M. Paul Bureth, *Recherches sur la plainte écrite en Égypte romaine*, 3e cycle. — Soutenance le 29 juin 1979 (directeur : J. Schwartz ; jury : J. Andréau, J. Schérer, H. Zehnacker).

II. SUJETS INSCRITS EN 1978-1979

LILLE, université des lettres et sciences humaines (Lille-III).

12. Mlle Florence THILL, *Coutumes funéraires dans la Nubie du Nouvel Empire*, 3e cycle 1979 (prof. J. Vercoutter et prof. A. Gutbub).

MONTPELLIER, université Paul-Valéry (Montpellier-III).

14. Mlle Geneviève LASTIOLAS, *La barque sacrée en Égypte dans les monuments thébains du Nouvel Empire*, 3e cycle 1979 (prof. F. Daumas).

15. Mlle Marie-Christine LAVIER, *Stèles abydéniennes du Musée du Caire relatives aux mystères d'Osiris*, 3e cycle 1979 (prof. F. Daumas).

16. M. Michel PENISSON, *Le trésor du temple d'Horus à Edfou*, 3e cycle 1979 (prof. F. Daumas).

PARIS, Ecole pratique des hautes études.

37. M. Jacques NEVEU, *Étude sur les particules utilisées en néo-égyptien*, mém. EPHE IVe Section 1978 (M. P. Vernus).

38. Mme CAMILLA TANTAWI, *La lettre satirique du P. Anastasi I. Étude philologique et commentaire littéraire*, mém. EPHE IVe Section 1978 (M. P. Vernus).

39. M. Michel PEZIN, *Les codices 9-12 provenant de la bibliothèque gnostique copte découverte près de Nag Hammadi. Édition, traduction et notes*, mém. EPHE Ve Section 1979 (M. Michel Tardieu).

PARIS, École du Louvre.

Les données seront communiquées ultérieurement.

PARIS, université de Paris-I-Panthéon-Sorbonne.

2. Mme Marie FALLETTI-DREW-BEAR, *Hermoupolis la Grande à l'époque de Gallien. Recherches sur l'histoire d'une cité de l'Égypte romaine à la lumière des archives de son conseil*, doct. d'État 1979 (prof. J. Mélèze-Modrzejewski).

PARIS, université de Paris-Sorbonne (Paris-IV).

79. M. ATTIA-MAHER, *Les spéos du culte divin*, 3e cycle 1979 (prof. P. Barguet).

80. M. Shafik ALLAM, *Recherches sur les fondations pieuses de l'Égypte pharaonique*, doct. d'État 1978 (prof. J. Leclant).

81. Mlle Sylvie CAUVILLE, *La décoration du mur extérieur du naos du temple d'Horus à Edfou*, doct. d'État 1979 (prof. P. Barguet).

82. M. René Georges COQUIN, *Études sur le synaxaire des Coptes*, doct. d'État 1975/1980 (prof. A. Guillaumont).

83. M. Pierre GRANDET, *Grammaire et vocabulaire du Papyrus Harris I*, 3e cycle 1979 (prof. P. Barguet).

84. M. Jean-Claude GRENIER, *Les pharaons romains (enquêtes archéologiques et épigraphiques)*, doct. d'État 1978 (prof. J. Leclant).

85. M. Nicolas GRIMAL, *Les termes de la propagande royale égyptienne de la fin du Nouvel Empire à la conquête d'Alexandre*, doct. d'État 1979 (prof. J. Leclant).

86. Mme Isabelle LABÈS, *Isis à Thèbes et à Abydos*, 3e cycle 1979 (prof. P. Barguet).

87. M. Audran LABROUSSE, *Recherches architecturales sur les pyramides de Saqqarah*, doct. d'État 1979 (prof. J. Leclant).

88. M. Marc LANG, *J.-F. Champollion en Italie et en Égypte. Contribution à l'histoire de l'orientalisme sous la Restauration*, doct. d'État 1978 (prof. J. Leclant).

89. M. Richard LEBEAU, *Amon thébain des origines à la fin de la 18e dynastie*, 3e cycle 1979 (prof. P. Barguet).

90. Mlle Linda MANZANILLA, *L'époque prédynastique : recherche d'archéologie et d'histoire*, 3e cycle 1979 (prof. P. Barguet).

91. Mlle Florence MARUEJOL, *Naissance et couronnement du roi à la 18e dynastie*, 3e cycle 1979 (prof. P. Barguet).

92. M. Salah el-NAGGAR, *Le système de couverture dans l'Égypte ancienne*, doct. d'État 1979 (prof. J. Leclant).

93. Mme Michèle RILEY, *Recherches sur les deux premières dynasties : paléographie et architecture*, 3e cycle 1979 (prof. P. Barguet).

94. M. Olivier TIANO, *Les pyramidions*, 3e cycle 1979 (prof. P. Barguet).

III. MODIFICATIONS

A. Changements de sujet

PARIS-IV, nº 28 (*BSFE* 80, 39), cf. désormais *supra*, PARIS, université de Paris-I-Panthéon-Sorbonne, nº 2.

PARIS-IV, nº 34 (*BSFE* 80, 39) : Mme Bernadette MENU, *La vente dans le système socio-juridique de l'Égypte pharaonique. Réalités et fictions*, doct. d'État 1979 (prof. J. Leclant).

PARIS-IV, nº 61 (*BSFE* 80, 40) : M. Aboubacry LAM, *Les chevets dans l'Égypte ancienne et les chevets africains*, 3e cycle 1979 (prof. P. Barguet).

PARIS-IV, nº 73 (*BSFE* 83, 38) : M. Aly Ahmed GASM EL-SEED, *Importance archéologique et historique du cimetière d'El-Kurru*, 3e cycle 1978 (prof. P. Barguet).

B. Transfert de direction de thèse

PARIS-IV, nº 61 (*BSFE* 80, 40) : prof. P. Barguet.

PARIS-IV, nos 71, 74, 76 (*BSFE* 83, 38) : prof. P. Barguet.

C. Les sujets suivants ne seront pas poursuivis en vue d'une soutenance :

LILLE, nº 9 (cf. *BSFE* 80, 34).

PARIS-I, nº 1 (cf. *BSFE* 82, 34).

PARIS-IV, nº 28 (cf. *BSFE* 80, 39).

PARIS-IV, nº 63 (cf. *BSFE* 80, 41).

J. YOYOTTE,
Centre Wladimir-Golénischeff,
19, avenue d'Iéna,
75116 PARIS.

Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie du Champ-de-Mars — Toulouse
— Dépôt légal 2e trimestre 1980 —
Le directeur de la publication :
Jean Yoyotte